

La  
**Semaine Religieuse**  
 DE  
**Québec**

VOL. XXII

Québec, 14 mai 1910

No 40

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 625. — Les Quarante-Heures de la semaine, 625. — La mort du roi, 626. — Chronique diocésaine, 626. — La Persévérance (*Suite et fin*), 627. — A quelque chose malheur est bon, 633. — Le pèlerinage du Basque, 635. — Bilan géographique de l'année 1909, 638.

Calendrier

— o —

15	DIM.	r	<b>Pentecôte</b> , 1 cl. avec oct. privilégiée. <i>Kyr.</i> royal. Vêp. de cette fête.
16	Lundi	r	) De l'oct. <i>dbl.</i> 1 cl.
17	Mardi	r	
18	Mercredi	r	<b>Quatre-Temps. Jeûne.</b> De l'octave.
19	Jendredi	r	De l'octave
20	Vendredi	r	<b>Quatre-Temps Jeûne.</b> De l'octave.
21	Samedi	r	<b>Quatre-Temps. Jeûne.</b> De l'octave.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

15 mai, Hôpital-Général. — 17, Saint-Gérard Majella. — 19 Saint-Maurice de Thetford. — 20, Sainte-Julie. — 21, Saint-David.

### La mort du roi

— o —

L'histoire d'Angleterre n'a enregistré qu'un seul décès royal et un seul avènement depuis bientôt trois quarts de siècle. Nous nous flattions donc que, maintenant les traditions de longévité de la dynastie hanovérienne, Edouard VII fournirait un long règne. Nous l'espérions d'autant plus que le feu roi, par ses éminentes qualités personnelles, par sa science du gouvernement, par son expérience consommée, avait opéré dans la politique du monde entier des merveilles de sagesse diplomatique, et semblait garantir, pour le siècle qui commence, une ère de paix et de prospérité universelle. Le Souverain Maître, dont les voies sont insondables, en a jugé autrement. Le sceptre est tombé des mains du sage et puissant monarque qui l'avait si glorieusement porté, au moment où son influence semblait nécessaire pour dominer une crise constitutionnelle des plus graves et pour consolider le bien déjà accompli. — La divine Providence, nous en avons l'espoir, donnera à celui qui, sous le nom de Georges V, recueille la redoutable charge de gouverner le plus vaste empire de l'univers, les dons d'intelligence et de force qui font les grands rois.

Samedi dernier, de 10 h. à 10.15, toutes les cloches des églises de la ville ont sonné en branle pour annoncer la mort du roi. Dimanche, Mgr Faguy, curé de la Basilique, a payé un élogieux tribut à la mémoire de Sa Majesté défunte. Il a fait ressortir l'attitude sympathique d'Edouard VII envers les catholiques, notamment en deux circonstances : lors d'un pèlerinage au sanctuaire de Lourdes, et à l'occasion du Concile Plénier de Québec, où sa réponse au câblogramme des Pères rendit un précieux hommage à l'action salutaire de l'Eglise.

### Chronique diocésaine

— o —

— La semaine dernière, le jour de l'Ascension, à Sainte-Anne de la Pocatière, dans la chapelle du Collège, Monseigneur l'Archevêque a ordonné prêtres les Messieurs suivants : Léonce Pelletier, Irénée Fortin et Ernest Chapleau.

— A Ville Montcalm, le 8 du courant, dans l'église paroissiale de Notre-Dame du Chemin, ont été ordonnés prêtres par Mgr l'Auxiliaire, Messieurs Arthur Gauthier et Edouard Pacaud.

Tous ces nouveaux prêtres appartiennent au diocèse de Québec et seront bientôt assignés à leurs postes respectifs.

— Mardi dernier, dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang a eu lieu la consécration annuelle des pierres d'autel. C'est Mgr Roy qui a officié à cette longue et importante cérémonie.

— La première des deux réunions annuelles de comité catholique du Conseil de l'Instruction Publique a eu lieu mercredi de cette semaine.

Tout l'épiscopat de la province de Québec était présent à cette réunion, sauf Nos Seigneurs les évêques de Pembroke, de Rimouski, des Trois-Rivières, du Golfe Saint-Laurent et de Charlottetown (pour les Iles de la Madeleine), que de graves raisons retenaient dans leurs diocèses.

A Nicolet, vendredi, le 13 du courant, a eu lieu la bénédiction solennelle de la nouvelle cathédrale, qui vient d'être terminée dans tous ses détails, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, puisque rien ne manque à son ameublement ni à son ornementation, pas même les verrières représentant diverses scènes de la vie de saint Jean-Baptiste, patron de l'église épiscopale. C'est Mgr l'Archevêque de Québec, Métropolitain de la province ecclésiastique dont Nicolet est un des sièges suffragants, qui a officié à la grand'messe, et Mgr Roy, son auxiliaire, qui a prêché le sermon de circonstance. Cette fête, à laquelle ont assisté en grand nombre l'épiscopat et le clergé, a été célébré avec un éclat extraordinaire.

\*\*\*\*\*

### La Persévérance

(Suite et fin.)

— o —

### III PARTIE

#### LES MOYENS DE PERSÉVÉRANCE

Où, repartirez-vous, tous nous voulons devenir forts pour persévérer et être sauvés. Mais où donc les saints prenaient-ils

leur force qui nous semble surhumaine ? Quels étaient les moyens efficaces qu'ils employaient pour devenir persévérants ?

Déjà, en étudiant la vie des saints, nous avons noté au passage quelques-uns des moyens dont ils se servaient, notamment : la pratique de la méditation et de l'examen particulier de la conscience, ainsi que le recours à l'Eucharistie. Mais, pour compléter cette première connaissance et mieux répondre à la question posée, ouvrons les Ecritures. Nous y trouverons indiquées les dispositions et vertus qui, entretenues et développées par les exercices mentionnés, produisent la vraie et fructueuse persévérance.

C'est saint Paul qui tout d'abord va nous répondre dans son énergique langage inspiré par une foi militante : « Frères, dit-il aux Ephésiens, fortifiez-vous dans le Seigneur et dans sa vertu toute puissante. Revêtez-vous de l'armure de Dieu, afin de pouvoir résister aux embûches du diable... Soyez donc fermes... et surtout prenez le bouclier de la foi, par lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin » ; et il répète : « Prenez l'armure de Dieu afin de pouvoir résister au jour mauvais et, après avoir tout surmonté, rester debout ! » (Ephés. VI. 10 à 16)

LA FOI : Qu'est-ce autre chose cela que l'œuvre de la Foi forte et confiante ? C'est une telle foi qui nous montrera avec certitude notre vraie fin : Dieu, le ciel. Cette foi donnera donc à notre vie son sens intégral et surnaturel. Elle portera des fruits surtout par la pratique de la *méditation*. Car la foi ramènera constamment dans nos méditations ce grave sujet de nos fins dernières et de tout ce qui en découle d'obligations présentes, rappelant sans cesse à notre esprit la seule fin digne de nos efforts et la récompense qui les couronnera. Aussi l'oraison intensifiera notre foi elle-même après en être précédée, elle fortifiera nos convictions de chrétiens, ravivera nos désirs de la perfection, et nous dictera des résolutions pratiques pour mettre d'accord notre action et notre croyance, faire le bien que nous jugeons opportun, utiliser les grâces reçues, marcher courageusement dans le sentier de la lutte pour le salut.

C'est dire que la foi par la méditation et son effet psychologique nous fera forts pour l'action persévérante et surnaturelle, la seule salutaire.

Mais par la méditation la foi nous montrera aussi notre faiblesse, notre indigence de créature. Elle dirigera nos regards vers Dieu et nous inspirera une prière humble et confiante pour obtenir la lumière, afin de reconnaître en toute chose la volonté divine, et la force de l'accomplir courageusement jusqu'à la fin.

L'EXAMEN DE CONSCIENCE : C'est l'*examen de conscience* fréquent qui viendra ensuite juger de l'emploi fait des grâces reçues, constater nos chutes et nos victoires, remercier Dieu pour les unes, obtenir miséricorde pour les autres. Cet exercice nous montrera encore ce qu'il faut faire pour réparer nos défaites et les éviter à l'avenir, enfin nous suggérera de nouvelles résolutions plus précises, plus fermes.

L'EUCCHARISTIE : Et non seulement la foi multipliera nos forces et nos lumières par la pratique de la méditation et de l'examen de conscience, mais encore elle nous conduira à l'auteur même de la grâce, et par la sainte *Eucharistie*, pieusement reçue, alimentera notre vie surnaturelle, nous procurera les grâces de courage et de bonne volonté, de consolation et de joie.

Soyons donc des hommes de foi, des pratiquants de l'oraison et de l'examen de conscience, des fidèles de la sainte communion, pour savoir et pouvoir agir exclusivement en vue de notre salut, pour faire quoi qu'il en coûte, la volonté de Dieu, accomplir sans délai ni murmure notre devoir et travailler énergiquement à notre perfection. En un mot : soyons des hommes de foi et de conviction pour être des chrétiens forts, persévérants, des saints !

#### L'EXEMPLE DE JÉSUS

Mais l'œuvre que la foi nous propose est longue, ardue, et prête aisément au découragement, le pire ennemi de la persévérance. Pour y obvier et exciter notre ardeur et notre générosité, la Sainte Écriture propose l'aimable et sublime exemple du Sauveur à contempler, à imiter. Entendez le langage si élevé de l'épître aux Hébreux (XII, 1 2, 3).

« Courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, les yeux fixés sur Jésus, l'auteur et le consommateur de la foi, en qui, au lieu de la joie qu'il avait devant lui, mépri-

sant l'ignominie, a souffert la croix et s'est assis à la droite du trône de Dieu. Considérez celui qui a supporté dans sa personne une si grande contradiction de la part des pécheurs, *afin de ne pas vous laisser abattre par le découragement.* »

Tel est donc le moyen général et efficace de lutter contre le découragement, cette plaie des entreprises de longue haleine. Oui, si nous voulons être persévérants jusqu'à la fin pour être sauvés, et donc si nous voulons triompher des obstacles, résister aux tentations, accomplir généreusement notre devoir et jusqu'aux sacrifices qui s'imposent à nous, ayons toujours les yeux fixés sur la vie du Sauveur. Ne considérons pas seulement ses actions, mais cherchons à pénétrer ses intentions, à deviner ses sentiments. Saint Paul nous y invite et nous y aide en disant : « Ayez en vous les mêmes sentiments dont était animé le Christ Jésus : bien qu'il fût dans la condition de Dieu, il n'a pas retenu avidement l'égalité avec Dieu ; mais il s'est anéanti lui-même, en prenant la condition d'esclave, en se rendant semblable aux hommes, et reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui, il s'est abaissé lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix (Philip. II, 5 à 8).

#### LA MORTIFICATION

Telle est la sublime exhortation de saint Paul aux Philippiens pour leur donner l'esprit d'humilité et de renoncement. Car s'il faut incontestablement du courage pour persévérer, il en faut aussi pour se mortifier, et c'est une autre condition de la persévérance chrétienne.

Ne restons pas sourds aux paroles citées de l'Apôtre non plus qu'à celles du Maître lui-même. « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix et me suive » (Matth. xvi, 24). Pratiquons encore ce conseil de l'Écriture qui rend possible le progrès de la persévérance : « Rejetons tout ce qui nous appesantit et le péché qui nous enveloppe ». (Hébreux xii, 1).

C'est dire : « Soyons purs, détachés, *mortifiés* ». Car nous avons à persévérer jusqu'au terme d'une course qui peut être longue, et dont il importe de se mettre dans les meilleures conditions d'action et de succès, en tranchant les liens qui nous

retiennent, en se débarrassant de tout ce qui appesantit notre marche et ralentit nos pas. C'est l'œuvre de la mortification intelligente. C'est aussi la preuve de son utilité, puisqu'elle nous facilite le succès et ainsi évite les occasions de découragement et aide à la persévérance. De la sorte, on se met en état d'appliquer dans sa vie la parole déjà citée : « Courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, les yeux fixés sur Jésus... afin de ne pas se laisser abattre par le découragement ».

#### L'AMOUR

Mais peut-on contempler longtemps cette aimable et divine figure de Jésus sans l'aimer ? Non seulement sa vue constante est capable de nous donner force et courage, de nous porter à l'imiter jusque dans l'humiliation et la souffrance, mais encore elle fait naître en notre âme le sentiment le plus suave et le plus puissant : celui de l'*amour*, de l'amour pur, de l'amour divin ! Comment en serait-il autrement quand on sait que ce doux Sauveur a consenti par amour pour nous à voiler les splendeurs de sa divinité sous les apparences pauvres et passibles de l'humanité ? Quand on sait que par amour pour nous il a travaillé et souffert héroïquement toute sa vie, et surtout, souffert durant sa Passion et sur la Croix, où il expirait encore par amour pour nous afin de nous mériter le ciel ! Peut-on rester insensible à un tel souvenir ? Non — l'amour excite l'amour. — La vue du pâle et divin Crucifié mort par amour pour nous ne peut qu'éveiller en notre âme un amour tendre et fort, généreux et actif, qui nous portera à l'imiter jusqu'au sacrifice, à l'imiter par amour et jusqu'à la fin pour que notre persévérance, rendue plus facile, nous vaille à sa suite notre entrée au ciel.

#### L'ESPÉRANCE

Car l'héroïque persévérance du Christ n'a pas été vaine. En retour de ses travaux et de ses souffrances expiatrices — comme le dit saint Paul — « Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom — ... afin que toute langue confesse à la gloire de Dieu, le Père, que Jésus-Christ est Seigneur » (Philip. II.) et, comme s'exprime

ailleurs l'Écriture. « Il s'est assis à la droite du trône de Dieu » (Hébreux XII, 2). C'est dire qu'après la mort est venue la résurrection, après l'humiliation, la glorification. Si donc nous nous appliquons à imiter fidèlement le Maître dans sa persévérance, si nous unissons nos souffrances et nos travaux aux siens, nous obtiendrons de la miséricorde divine de participer à ses mérites infinis et de partager avec Lui la gloire et le bonheur du ciel. Telle est notre ferme *Espérance* !

Et si la foi nous donne la force, l'amour, la générosité, l'espérance nous donnera l'ardeur et la joie. Car l'espérance allège les fardeaux, soutient dans les fatigues, rend les sacrifices plus faciles, fait du travail un plaisir, entretient la patience, défend contre le découragement, suscite l'entrain et se trouve être ainsi une condition indispensable de persévérance. Qui donc persévérerait s'il n'espérait ?

#### CONCLUSION

Telle est l'action réelle de ces trois grands sentiments qui concourent à nous faire persévérer.

La Foi nous indique notre vraie fin, nous met en mouvement, oriente nos efforts, nous procure la raison et la force d'agir.

L'Amour nous fait aimer et donc désirer plus vivement cette fin qui est Dieu et notre bonheur suprême, nous presse d'y tendre plus généreusement, nous rend aimable : travail et sacrifice.

Enfin l'Espérance nous attire, nous relève, nous soutient de sa douce et joyeuse lumière qui marque le terme de la lutte et des efforts, le commencement du repos et de la félicité sans fin !

A cela qu'ajouter ? Un seul conseil. Il est du Seigneur lui-même « *Veillez et priez* pour que vous n'entriez pas en tentation ». Ce sont là deux conditions pour ne point tomber, ce qui arrêterait les progrès et compromettrait la persévérance ; deux moyens de persévérer jusqu'à la fin ; deux applications pratiques, d'un usage constant et fructueux, de tout ce qui précède.

« *Veillez avec une persévérance continuelle* », nous dit saint Paul, et cela pour prévenir toute attaque des ennemis de notre salut, prévoir les difficultés et s'apprêter à les surmonter.



« Faites en tout temps, par l'esprit, toutes sortes de prières et de supplications, » nous dit encore saint Paul, et cela pour obtenir de Dieu les grâces de lumière, de consolation et de force qui nous sont utiles pour triompher de tous les obstacles, persévérer jusqu'à la fin et être sauvés.

Terminons en répétant deux paroles de la Sainte Ecriture, qui résumeront cette étude et en rappelleront la pensée dominante :

« Courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, les yeux fixés sur Jésus. Celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé ».

A. STEPHEN KENAUD.

---

### À QUELQUE CHOSE MALHEUR EST BON

---

C'est un malheur, sans doute, que la visite manquée de Théodore Roosevelt au Souverain Pontife. Tous les catholiques des deux continents se réjouissaient déjà de voir le vaillant homme d'Etat, dont l'attitude loyale et même sympathique envers le catholicisme n'est un mystère pour personne, recevoir des paroles bienveillantes du Pape, tandis que lui-même, à l'encontre des politiciens qui affectent sottement de vouloir l'ignorer, rendrait un hommage public à la plus haute expression de la force morale qui soit au monde.

Hélas ! « des circonstances dont ni Sa Sainteté ni Monsieur Roosevelt ne sont responsables », — ce sont les termes même de la dernière dépêche vaticane, — ont rendu impossible cette rencontre saluée d'avance avec un empressement d'autant plus vif qu'elle semblait plus assurée.

Si fâcheux que soit ce dénouement, — car son retentissement sera immense et la presse anti-catholique des deux continents se fera une fête de l'exploiter, — il contient un double enseignement qu'il importe aux catholiques de mettre en relief.

Le premier se trouve dans l'attitude de dignité souveraine que le Vatican est jaloux de conserver intacte. Libre à cer-

tains de croire que, parfois, cette dignité ne perdrait rien à un peu plus de souplesse. La leçon n'en est pas moins persuasive. Et comme cette dignité rejaillit sur l'Eglise tout entière, elle a droit à la reconnaissance non moins qu'à l'admiration de tous les catholiques. Aussi est-ce bien là ce qui vexé avant tout les adversaires de la papauté dans les incidents de cette nature. Ils s'irritent de voir le Vatican se dresser toujours là dans une égale majesté, avec une conscience si haute de sa mission et de ses droits, qu'il préfère sacrifier l'avantage momentané des hommages rendus à son prestige par un personnage éminent, plutôt que d'abdiquer quelque chose de ses légitimes revendications.

Le second enseignement concerne la propagande antipapale et sectaire faite au cœur de Rome par le méthodisme américain. Il importe qu'on le sache une bonne fois au delà de l'Océan. L'alliance de cette propagande avec ce qu'il y a en Italie de plus abject et de plus ouvertement impie mérite d'être signalée à tous les esprits honnêtes des Etats-Unis. L'incident Roosevelt, si pénible qu'il soit en lui-même, sera fructueux s'il appelle davantage l'attention publique sur le véritable caractère du soi-disant apostolat évangélique dans la Ville Eternelle, apostolat dont l'institut américain de la Via XX Settembre est le centre d'autant plus dangereux qu'il passe, à tort ou à raison, pour avoir l'appui du Quirinal.

Qu'importe que l'*Asino* soit frappé de séquestre aux Etats-Unis, s'il est soutenu à Rome par l'Amérique protestante, et si le journal publié par l'établissement méthodiste américain de Rome n'est qu'un *Asino* mal ganté ?

Voilà pourquoi le désir exprimé à Roosevelt n'avait aucun caractère religieux proprement dit, non plus qu'un caractère politique ; il visait uniquement une agitation vulgairement anticléricale et antipapale, dont ne se défient pas assez les étrangers, si illustres soient-ils, qui risquent de se laisser égarer par l'étiquette religieuse, et croient voir encore une expression de la vie chrétienne à côté de l'Eglise catholique dans une institution qui ne vise qu'à décatholiciser, même au prix de déchristianiser et de conduire à l'impiété totale.

L'outrageant pamphlet que l'Ecole méthodiste vient de lancer dans le public à l'occasion de l'incident Roosevelt donne

la mesure de l'esprit qui l'anime. L'ex-président, en le lisant, s'en est profondément indigné, et c'est dans cette indignation mêlée de tristesse qu'il a quitté la Ville Eternelle (1).

HENRI DE BONHEM.



### Le pèlerinage du Basque



Il était onze heures du matin.

L'agent n° 217 revenait pour la cinquantième ou la soixantième fois, le long du trottoir, rue de la Cité, quand il aperçut, au milieu du parvis Notre-Dame, un rassemblement déjà énorme et qui grossissait toujours.

— Encore un accident ! pensa-t-il.

Et prêt à tirer son carnet pour le procès-verbal, il quitta le trottoir de son pas tranquille et traversa la foule. Au milieu, un homme était à genoux, la figure tournée vers Notre-Dame. Il avait une culotte courte, des guêtres de drap, une veste brune, et serrait dans ses mains un gourdin planté devant lui et coiffé d'un béret. A côté de lui, une grande mule blanche, harnachée de pompons rouges, le poitrail enguirlandé de grelots qui tintaient, levait la tête et dressait les oreilles.

L'agent mit la main sur l'épaule de l'homme : « Levez-vous ! Qu'est-ce que vous faites là ? Comment vous appelez-vous ? » L'homme se retourna, vit le képi, l'uniforme. Il se releva et mit son béret. Il était petit, mais tout carré, carré de tête, carré d'épaules. La mule tendit le cou, et, répondant à cette avance, il lui donna une petite tape d'amitié qui fit carillonner les grelots. Après quoi il dit à l'agent :

« Je m'appelle José Irrigoyen. Je suis muletier à Elhioraga, à trois lieues de Saint-Jean-de-Luz ; il y a deux mois, ma femme a eu de mauvaises fièvres, et j'ai promis, si elle guéris-

(1) En comparant la note plutôt modérée et déferante de cet article emprunté à la *Semaine de Rome*, avec celle du récent discours de Mgr O'Connell (de Boston) et de la presse catholique en Angleterre et aux États-Unis, on est tenté de croire que l'auteur de ces lignes a jugé de façon trop indulgente la conduite de l'ex-président de la grande république. R.É.D.

sait, de venir faire ma prière avec ma mule à Paris devant la grand'porte de Notre-Dame. Ma femme a guéri ; et me voilà ! Je fais ma prière.

« — Vous faites un rassemblement.

« — Moi ? je ne rassemble rien du tout. Je n'ai besoin de personne et je ne cherche personne. Je suis venu tout seul ici d'Elhioraga, avec ma mule. Y a pas de loi, je pense, qui défende de causer sur une place avec un ami. Moi, je cause au bon Dieu. Ceux que ma conversation gêne n'ont qu'à ne pas l'écouter. Je n'écoute pas la leur. Je suis venu ici pour faire ma prière devant Notre-Dame : qu'on me laisse la faire ».

La foule riait, amusée : ouvriers sortant des usines, trotteurs flanqués de leurs cartons, boulangers avec leurs voitures ; du haut des omnibus, les voyageurs se penchaient pour voir. Une voix éraillée glapit, à plusieurs portées du gourdin :

« — Ah ! là ! là ! Calotin, as-tu fini ? » Mais une voix tonna : « Bravo, le Basque ! ». Et d'autres, petites et grosses, répétèrent : « Bravo, le Basque, » L'agent se fâcha.

« Assez d'histoires, dit-il, suivez-moi ». Et il prit la mule qui recula et raidit le cou.

« Lâchez ma mule, cria Irrigoyen. Elle va vous mordre. Lâchez ma mule et laissez-moi tranquille. A quoi ça servirait-il de m'arrêter ? Faudrait que le gouvernement nourrisse ma mule. Et moi, vous ne me garderez pas toute ma vie en prison. Sitôt sorti, je reviendrais là. Je n'ai pas fait quatre cents lieues à pied pour le roi de Prusse. Vous imaginez pas que je vais m'en retourner, comme ça, refaire pour rien mes quatre cents autres lieues ! Sans vous, à l'heure qu'il est, ma prière serait déjà faite et je serais à l'auberge ; ce qui ne me déplairait pas, ni à ma mule non plus. Vous m'avez fait perdre mon temps, et vous perdez le vôtre. Je suis venu d'Elhioraga pour faire ma prière là où je suis, et je la ferai ».

A ce moment une dame qui sortait de l'église se faufila entre les coudes, parvint jusqu'à Irrigoyen, et lui mit un doigt sur la manche.

« Mon ami, dit-elle, je pense comme vous. Je vous approuve et je vous admire. Vous donnez là un bel exemple dont nous devons tous profiter . . . Mais cependant, en persistant à vouloir faire ici votre prière (comme c'est votre droit) en pleine

place publique, au milieu de cette foule, ne craignez-vous pas de paraître ridicule, et, ce qui est plus grave, d'attirer les moqueries sur la religion?... sur notre religion?... A quoi bon cette démonstration sur une place? Croyez moi, entrez plutôt à Notre-Dame, je me charge de garder votre mule et la ferai conduire à l'hôtel où elle sera bien soignée... Entrez à Notre-Dame. Vous prierez là dans le calme, le recueillement, aussi longtemps que vous le voudrez.

« — Madame, dit José, vous êtes savante et je ne suis qu'un muletier. Mais vous ne connaissez pas ma mule. J'aime l'église, et j'y vais le dimanche et les fêtes sans faute, et dans la semaine quand je le peux. Mais ce que j'aime aussi, c'est le soleil, c'est le grand jour, et ce que je n'aime pas, c'est me cacher... Et puis, ce n'est pas ça l'affaire. Ce qui est promis est promis; quand je vends une mule grise, je ne livre pas une mule noire. J'ai promis de venir ici, avec ma mule, faire ma prière devant la grand'porte de Notre-Dame, et je la ferai comme j'ai dit, pas autrement. Après, quand elle sera faite, j'entrerai à Notre-Dame et je dirai un *Ave* pour que le bon Dieu vous fasse aimer le soleil ».

La dame leva les bras au ciel et les laissa retomber. L'agent regarda le Basque qui le regardait.

« — Allons, faites-la, votre prière, dit-il, et dépêchez-vous.

« — Je ne me dépêche jamais » dit Irrigoyen.

Il se mit à genoux, posa son gourdin devant lui et son bérêt sur son gourdin. La mule penchait la tête tout près de lui. Et ainsi, zébrant la foule d'un large signe de croix, large de toute la largeur de ses épaules, et ne regardant rien, ne voyant rien, si ce n'est, par-dessus la cohue des têtes, le haut des tours ensoleillées, Irrigoyen, malgré ses amis et ennemis, fit sa prière comme il l'avait dit, devant la grand'porte de Notre-Dame, avec sa mule.

(*Revue Mariale.*)

CHARLES BAUSSAN.

---

**Bilan géographique de l'année 1909**

PAR LE F. ALEXIS-M. G.

— o —

## AFRIQUE

*(Suite)*

MEXIQUE. — Ce grand pays, toujours calme en politique, est par contre souvent agité par des tremblements de terre. Tel celui du mois de février dernier, qui dépassant en horreur tous les précédents, a secoué et couvert de ruines la ville de Mexico, dont la cathédrale elle-même s'est écroulée, et les provinces voisines de Colima, Guerrero et Oaxaca. Toutefois, il y eut peu de victimes ; car les habitants familiarisés avec les séismes, ont soin de sortir de leurs maisons dès les premières secousses.

D'autre part, la ville de *Monterey* et toute sa vallée ont été ravagées par le débordement subit du torrent « Santa Catarina ». La moitié des habitations ont été renversées, 2000 personnes auraient péri et 20.000 autres livrées sans abri, en proie à la famine et à la peste.

Le fameux Popocatepelt est la propriété d'un particulier, le général Ochoa, qui voulant tirer parti de ce trésor resté improductif, l'offre en vente pour plusieurs millions à quelque amateur industriel. En effet, le cratère, qui d'ailleurs continue à vomir des laves sulfureuses, renferme, dit-on, des millions de tonnes de *soufre* d'un beau jaune d'or, qu'il n'y aurait qu'à ramasser, n'était la difficulté de construire un chemin de fer pour descendre ce produit d'un mont de 5500 mètres, le géant des Cordillères.

Le Mexique compte parmi les pays les plus progressistes, les plus riches, grâce à ses forêts, à son bétail et surtout à ses mines, qui depuis trois siècles ont produit plus de 20 milliards en or et en argent, et qui en produisent encore annuellement pour un demi-milliard, sans parler des autres métaux.

A *Guanajuato*, ville de 50.000 âmes, qui depuis 1554 exploite les mines des montagnes environnantes, on avait, pour construire la gare, rasé de vieilles maisons bâties en briques, façonnées avec des résidus de minerais. Les ingénieurs ont démontré que ces matériaux contiennent encore de 50 à 125

frs. d'or par tonne, plus que n'en contiennent les claims transvaaliens. Ce sont des gisements de seconde main, qu'on peut tenir en réserve.

En *Amérique centrale*, terre volcanique, non seulement les séismes sont plus ou moins en permanence, mais les commotions politiques entre républiques « sœurs ». En mars, c'était un combat naval entre les canonnières du *Nicaragua* et du *Salvador*.

Plus tard, le NICARAGUA cherchait noise au Costa-Rica, en faisant bâtir des forts sur la frontière commune; puis il se met en guerre civile à propos d'élections. Pour vaincre son compétiteur Estrada, chef des révoltés, le général président Zelaïa ordonne des exécutions en masse. Parmi les fusillés, se trouvent deux Américains, convaincus d'avoir placé des explosifs pour faire sauter les navires de l'Etat. D'où réclamation et injonction des Etats-Unis, qui pourraient bien saisir ce prétexte pour mettre la main sur le Nicaragua et empêcher ainsi l'exécution d'un canal concurrent de celui de Panama.

PANAMA. — Nous avons dit l'an dernier dans quelles conditions le Canal s'exécute par les Américains, qui se sont fait donner une zone territoriale de 16 kilomètres de largeur sur son parcours de 72 km à travers l'isthme. Le Canal, qui doit être terminé en 1915, coûtera plus de 1 milliard 800 millions de francs: quatre fois la somme dépensée pour le Canal de Suez, dont les revenus sont bien plus assurés.

ANTILLES. — L'île CUBA, dépeuplée par la guerre de 1898, voit s'accroître sa population, qui est aujourd'hui de 2.200.000 habitants. République autonome, elle est toutefois sous la tutelle des Etats-Unis pour les affaires étrangères. — La révolution en HAÏTI a pris fin. — Du 5 au 10 novembre, la JAMAÏQUE a été ravagée par un terrible cyclone, coïncidant avec un tremblement de terre sous-marin. Il y a pour 25 millions de dégâts.

GUYANE. — L'or est toujours le principal produit de la Guyane française. Son exploitation, commencée en 1852 par des Brésiliens, a été reprise en 1866 par des Français, et a rapporté depuis lors près de 500 millions de francs, soit 12 millions par an. On l'extrait des alluvions par le lavage.

(A suivre.)

---

## CIERGES ET VINS DE MESSE

**MAISON J.-B. LASNIER PÈRE**

*Fabricant de cierges, bougies, chandelles.*

*Importateur de vins de messe*

---

La maison J. B. Lasnier père est autorisée par Monseigneur l'Archevêque de Québec à vendre du vin de messe et des cierges pour toutes fins liturgiques.

Entrepôt, magasin et bureau : rue Saint-Georges, Lévis.

Téléphone — Bell 91

“ National 169

---

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES. Ancien Atelier de Madame Soucy. Dlle Marie Renauld, 154, coin des rues du Roi et Laliberté (ancienne rue de la Chapelle), Saint-Roch, Québec. Coupe et Confection des Soutanes, Pardessus, etc.

---

### OUVRAGES DE M. L'ABBÉ HUARD

<i>Labrador et Anticosti</i> , 520 pp., carte et grav...	\$ 1.50
<i>Impressions d'un Passant</i> , VIII-367 pp.....	1.00
<i>Traité élémentaire de Zoologie et d'Hygiène</i> , 2 <sup>e</sup> éd., VIII-265 pp., ill.....	60
<i>Abrégé de Zoologie</i> , 130 pp., ill.....	20
<i>Le Naturaliste canadien</i> , revue mensuelle. Abonnement.....	1.00